

LES COURS DU CHEPTEL À GUELMA

Un marché à contrôler

A quelques jours seulement de l'Aïd El-Adha, les maquignons occupent des pans entiers de la périphérie de Guelma mettant à mal le cadre de vie des citoyens et les espaces verts.

Comme chaque année, des marchés informels naissent un peu partout à travers les localités, les cités et quartiers de la ville sans que les autorités concernées s'en soucient outre mesure.

Que ce soit aux abords des routes, des autoroutes, dans des espaces verts, jardins publics et même dans des locaux de villas, la vente du bétail attire les revendeurs en quête de gains substantiels. A défaut de réglementer la vente, l'on constate que les nouveaux élus locaux ne s'inquiètent guère de la prolifération des marchés à bestiaux informels.

Les pouvoirs locaux, faut-il le souligner, n'ont jamais dégagé des aires appropriées, faisant fi du contrôle sanitaire et du risque patent lié à ce commerce. La ville de Guelma, à quatre jours de l'Aïd El-Adha, est le théâtre d'une morosité qui contraste avec les affluences des années antérieures. Les bêtes débarquent dans des camions en provenance du Sud : Laghouat, Biskra, Djelfa, El Bayadh, Aïn Defla, M'sila et Saïda. Les moutons sont alignés, selon leurs gabarit et prix. La vente proprement dite dans les cités périphériques de Guelma (Frères-Rahabi, 19-Juin, Aïn Defla et Oued El-Maïz) a commencé il y a deux semaines déjà, mais beaucoup de citoyens choisissent le dernier jour pour ne pas payer les frais d'entretien de la bête.

A quelques jours seulement de l'Aïd El-Kebir, les marchés de Guelma-ville grouillent de monde. Une foule qui s'agitte dans tous les sens à la recherche qui de

chaussures ou de vêtements qui d'autres emplettes nécessaires pour célébrer la fête. Il faut dire qu'en pareille circonstance, les achats se font souvent à la dernière minute, mais pour une fois, et ce n'est pas rien de le souligner, les prix des marchandises proposées, vêtements et chaussures, n'ont pas connu vraiment de hausse. Ils sont abordables, même pour les bourses les plus modestes. Notons, toutefois, l'absence très remarquée de pétards et autres articles pyrotechniques qui auparavant envahissaient les étals. Comme à chaque veille de l'Aïd El-Adha, des couteaux de boucher inondent le marché, mais leurs prix ne sont pas souvenant à la portée de tous.

Pour cela, et afin de satisfaire au rituel d'Abraham, des jeunes chômeurs avec des tourets à meuler sont installés devant les portes du marché moyennant 50 à 100 DA.

B. A.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

La face cachée des cybercafés

Si les vrais adeptes d'Internet trouvent leurs comptes en prolongeant au quotidien leur moment d'intimité en face de l'écran magique du cybercafé, empruntant avec enthousiasme divers types de chemins au cœur de la toile en quête d'une aventure virtuelle, d'un renseignement, d'une adresse, ou de recherches tous azimuts, bon nombre de cybercafés, gérés par des jeunes, se transforment en de véritables cinémathèques du «nu».

C'est ainsi que profitant du jeune âge des internautes qui sont surtout des collégiens, certains propriétaires devenus des commerçants du rêve impudique, ouvrent impunément leurs postes à un grand public d'adolescents et d'adolescentes. Des pratiques taboues, avec, s'il vous plaît, un registre de réponses à toute demande quel que soit son degré de perversité. Une enquête modérée auprès de

parents, avait permis de déduire que les petites victimes de «l'autoroute insécurisée», se cachent généralement derrière les «fameux exposés» imposés par le nouveau système éducatif et ses programmes inspirés d'outre-mer, qui ne mesurent point la défaillance d'une démarche qui s'investit dans le fin-prêt croyant ancrer l'esprit de recherche, mais là, c'est une autre question... pour satisfaire leur libido, yeux

révulsés par le choc des images interdites. «Combien de temps passez-vous en moyenne chaque jour dans un cybercafé?» une question à laquelle un groupe de collégiens ne s'était pas vraiment attendu.

Il fallait passer au peigne fin pour supposer, bien qu'on ne puisse point généraliser au sens statistique, qu'un adolescent fréquente le cybercafé, à raison d'une heure par jour, un temps qui lui suffit largement pour garder le cliché en mémoire, notamment durant la nuit. Les coulisses de cette nouvelle activité, qui se dessine sainement, Dieu merci, chez la plupart des propriétaires consciencieux, révèlent en revanche, un «bug» chez les malhonnêtes qui vont jusqu'à imposer des tarifs spé-

ciaux pour les projections interdites, en faisant découvrir aux jeunes clients un nombre interminable de sites illicites dans une alchimie du vice, pourvu que le menu s'appelle «pratiques bestiales». Face à ce phénomène qui prend une ampleur démesurée, les pauvres parents s'avèrent vaincus et risquent de l'être à jamais, si le danger n'est pas stoppé ou contrôlé. «Ce qui fait peur, dira un jeune propriétaire d'un cybercafé, ce n'est pas le fait d'exposer l'adolescent à un écran de rêve, mais plutôt prendre le risque de le pousser progressivement à passer du rêve à la réalité. Un raisonnement qui tient parfaitement la route et face auquel, seul un contrôle sévère pourrait peut-être alléger le fléau.

Saâdène Ammara

MASCARA

La plâtrière Gypsal entrera en production fin 2008

Ce qui fut précédemment une unité de plâtre Emalo sera rachetée aux travailleurs après que celle-ci eût cessé sa production qui était de 100 tonnes/jour.

Le représentant d'Akp nous entretiendra des perspectives de ce complexe de plâtre dont le gisement d'exploitation est localisé à Djebel Karoun dans la commune de Ras-El-Aïn-Amirouche, daïra de Oggaz, wilaya de Mascara.

Le site s'étend sur une superficie de 33 hectares constituant la carrière. Début 2008 l'ancienne usine sera rasée avec l'acquisition d'un équipement sophistiqué. Avec un nouveau procédé

qui donnera à la future plâtrière une autre dimension puisque la production passera à 1000 tonnes/jour. C'est le groupe allemand Gresen Bach qui sera chargé de la réalisation de cette plâtrière à l'instar de celle d'Es-Sénia dans la zone industrielle d'Oran. Ces deux projets coûteront la bagatelle de 30 millions d'euros.

Selon notre interlocuteur et dans la première phase de production, c'est-à-dire fin 2008, début 2009, ce seront 250 tonnes de plâtre qui seront acheminées de Karoun vers Es-Sénia aux fins de conditionnement où cette unité verrait les 80% de sa production en placoplâtre soit 10 millions de m²/an vendus à l'étranger et le reste destiné aux besoins

du marché national. Ce sont en définitive deux types de plâtre qui seront produits à Karoun (Oggaz) : le plâtre spécial destiné à la construction et le plâtre spécial (enduits - colle etc.) qui irait à l'exportation. Côté essai l'on apprendra que la fiabilité du produit a été confirmée par les tests effectués par le Cetim.

Lorsque nous abordons l'aspect social et l'impact de cette nouvelle réalisation économique le représentant du groupe Akp nous déclare «nous visons la création de 100 emplois directs à Oggaz et une cinquantaine à Es Senia.» Nous nous attelons, poursuivra-t-il, à ce que le tout soit concrétisé dans les délais.

M. Meddeber

ADRAR

Il étrangle sa femme pour se remarier

Un homme d'une trentaine d'années, marié et père d'un enfant, passait pour quelqu'un de modeste et sans problème. Il menait une vie paisible et sans encombres jusqu'au jour où il fit la connaissance d'une jeune fille. Il fut rapidement séduit.

Il était subjugué par cette nouvelle connaissance qui le hantait quotidiennement et revenait chaque fois à la charge. Il décide de sceller leur union par le mariage. Il fit part à sa femme de son

projet auquel il reçut un nœud catégorique. Il avait besoin de son consentement et de son approbation pour des formalités administratives. Sa décision était sans appel. Pas question de partage.

Craignant de perdre sa conquête, l'amoureux transi fut terriblement déçu mais n'abandonna guère la partie. Bien au contraire, un plan diabolique se dessina dans sa tête : se débarrasser de celle qui le gêne, de celle qui constitue un rempart afin de concrétiser son désir.

Un soir, alors que sa femme dormait paisiblement et sans se douter un seul

instant de ce qui allait se passer, il l'étrangle et se dirigea vers le domicile familial où il informe son père de son crime.

Ce dernier fera appel à une tierce personne pour s'occuper du corps de la défunte. Sitôt cette triste besogne accomplie, chacun pensait être à l'abri mais c'était compter sans la vigilance des parents de la victime qui après avoir constaté l'absence de leur fille donnèrent l'alerte.

Le mari et ses complices furent arrêtés et placés sous mandat de dépôt.

El Hachemi S.

LES BRÈVES

GARE FERROVIAIRE
LES «HALLES» À ALGERUn homme percuté
par un train

Encore une fois, la gare les «Halles» de Belouizdad (Alger) fait parler d'elle. Hier matin à 9h, un jeune homme âgé de 26 ans a été heurté mortellement par le train Alger-Reghaïa. Les causes exactes de l'accident ne sont pas encore déterminées et font l'objet d'une enquête.

La Protection civile, alertée par ce drame qui a bouleversé les voyageurs, a évacué le corps du défunt vers la morgue d'El Aïla.

Chafik B.

TIZI-OUZOU

Pour manquement
aux règles d'hygiène,
fermeture de deux
boulangeries à Ouacifs

Depuis la semaine dernière, une relative perturbation est constatée au niveau de la daïra de Ouacifs concernant le marché du pain. En effet, les chefs de ménage éprouvent des difficultés à acquérir leurs baguettes de pain chez l'épicier du coin et les femmes recourent alors aux fameuses galettes pour contourner cette pénurie que l'on espère passagère et dont la raison est la fermeture des deux boulangeries du chef-lieu de daïra par une commission d'hygiène de wilaya pour manquement aux règles d'hygiène que requiert ce genre d'activité. Et les cinq autres boulangeries de la daïra se retrouvent incapables de remédier à cet état de fait et de satisfaire la demande en la matière. D'où l'importation du pain de la daïra voisine des Ouadhias par des claudos, pour certains d'entre eux, dans des conditions d'hygiène tout aussi déplorablement sinon plus.

Elle meurt le jour de son
centenaire

Quel destin que celui de cette vieille femme du village d'Agouni-Fourrou, dans la daïra de Ouacifs. Alors que la famille était occupée à lui préparer la cérémonie festive de son centième anniversaire prévu le 11 décembre dernier, Melkheir Ibrah rendit l'âme quelques minutes seulement après avoir bouclé ses cent ans. Il était exactement minuit cinq minutes de cette funeste journée quand elle esquissa son ultime souffle à l'hôpital de Rouba, selon son fils Arezki, retraité d'Air Algérie. La doyenne de la daïra de Ouacifs sera enterrée le jour même en fin d'après-midi dans son village.

Nna Melkheir, mariée à trois reprises dont son dernier mari est tombé au champ d'honneur lors de la glorieuse guerre de Libération nationale, a perdu, il y a quinze jours, soit le jour du déroulement du double scrutin local du 29 novembre, sa fille Tassadit, une handicapée motrice issue de son second mariage alors que son autre fille de sa première union est aussi une handicapée motrice consécutivement à un accident de la route qui a coûté la vie à son fils et à son mari. Son second fils, issu aussi de son premier mariage, est émigré depuis des lustres en France et n'a pas d'ailleurs assisté à ses funérailles.

Arrestation d'une bande
spécialisée dans le vol
de câbles de cuivre

Spectaculaire a été l'arrestation, au début de la semaine écoulée, d'une bande de malfaiteurs spécialisée dans le vol de fils en cuivre. A l'aube de samedi dernier, un groupe de cinq malfaiteurs à bord d'un camion a procédé à l'interruption du courant électrique au niveau d'un hameau du vaste village de Tahchat, non loin du chef-lieu de la commune d'Aït Toudert, l'objectif étant d'arracher des fils électriques. Mais cette fois-ci, mal leur en prit puisque bien des chefs de ménage ont deviné l'astuce pour l'avoir vécue quelques jours auparavant, sont, aussitôt le courant électrique coupé, sortis pour poursuivre, à bord de véhicules particuliers, ces voleurs. Et la course-poursuite ne durera pas longtemps puisqu'ils seront rattrapés à hauteur de la station service à l'entrée de la ville voisine des Ouadhias. Deux malfaiteurs seront capturés, leurs trois complices ayant réussi à prendre la poudre d'escampette, ont été aussitôt dirigés vers la brigade de la gendarmerie nationale d'Aït-Toudert qui les a présentés le matin même devant le procureur de la République de Ouacifs siégeant à Tizi-Ouzou qui les a placés sous mandat de dépôt.

Tatfat K.